

Deux semaines après, les chiffres de Carlos

INTEMPÉRIES. Météo France vient de dresser le bilan climatique du passage de la tempête Carlos entre le 6 et le 8 février.

Carlos aurait pu s'appeler Désiré tant la saison cyclonique et les précipitations qui vont avec étaient attendues depuis longtemps. Il faut remonter 50 ans en arrière pour trouver une saison aussi calme.

« Après un mois de janvier exceptionnellement sec, les pluies abondantes apportées par Carlos ont été bienvenues et bénéfiques, principalement dans les Hauts et notamment dans les Cirques, sur les Plaines et le Volcan. Sans être trop torrentielles, ces pluies ont contribué à combler une part du déficit pluviométrique accumulé dans les Hauts depuis le début de la saison des pluies », analysent les météorologues.

La journée la plus pluvieuse de l'épisode a été celle du 7 février, mais c'est dans la nuit du 7 au 8, avec le transit de la tempête à une centaine de km à l'ouest de La Réunion, qu'on observe les plus fortes pluies : 601 mm à Grand-Ilet

dont 427 mm dans la nuit du 7 à 19h au 8 à 7h, 570 mm à Hell-Bourg, 553 mm au cratère Commerson dont 312 mm dans la nuit, 535 mm à Mare à Vieille Place dont 351 mm dans la nuit, 501 mm à Aurère dont 309 mm dans la nuit, 483 mm à Cilaos dont 338 mm dans la nuit, 473 mm à Plaine des Chicots dont 308 mm dans la nuit et 370 mm à la Plaine des Cafres dont 274 mm dans la nuit.

DES PLUIES ABONDANTES

Pour l'ensemble de l'épisode, parmi les postes les plus arrosés (cumul sur 3 jours climatologiques), tous situés dans les Hauts, on relève : 934 mm à Grand-Ilet, 926 mm au Pas de Bellecombe, 859 mm à Hell-Bourg, 810 mm à Mare à Vieille Place, 803 mm au cratère Commerson, 714 mm à la Plaine des Chicots, 729 mm à Aurère, 725 mm à Ilet à Vidot, 677 mm à Salazie, 545 mm à

Cilaos, 542 mm à Plaine des Palmistes 429 mm à la Plaine des Cafres.

Sur l'ensemble de l'épisode, en comparaison, on relève sur le littoral : 227 mm au Baril 185 mm au Colosse, 158 mm à Gillot, 154 mm à Saint-Benoît, 125 mm à Saint-Joseph, 123 mm aux Avirons, 117 mm au Gros Piton de Sainte-Rose, 98 mm à Pierrefonds, 78 mm à la Pointe des Trois-Bassins et 55 mm au Port.

Même si l'épisode pluvieux est conséquent dans les Hauts, l'intensité n'a rien d'exceptionnel. Sur une heure glissante, on relève en intensité maximale : 70 mm à la Plaine des Chicots, 69 mm à Grand-Ilet, 66 mm à Mare à Vieille Place et 64 mm au Brulé-Val-Fleuri.

Les vents les plus forts ont été observés le 7 et dans la nuit du 7 au 8 février. On enregistre en rafale maximale. Dans les Hauts au gîte de Bellecombe : 132 km/h d'est-sud-est le 7 à 8h48, au Piton



Le passage de Carlos a comblé en partie le déficit pluviométrique de la saison 2016 - 2017.

Maïdo : 129 km/h de nord-nord-est le 7 à 14h58, à la Plaine des Cafres : 110 km/h de nord-est le 8 à 0h44, à la Petite-France : 98 km/h de nord-nord-est le 8 à 2h46, aux Colimaçons : 90 km/h de nord-nord-est le 8 à 4h01, à la Plaine

des Palmistes : 89 km/h de nord-est le 8 à 4h11, à Cilaos : 86 km/h de nord-ouest le 7 à 11h27 Dans les Bas, au Gros Piton : 122 km/h de nord-est le 8 à 0h45, à Pierrefonds : 106 km/h de sud-est le 7 à 8h17 à Bellevue Bras-Panon :

96 km/h de sud-est le 7 à 8h02, au Port : 94 km/h d'est-nord-est le 7 à 22h20, à Gillot : 92 km/h de sud-est le 7 à 6h20 et à Pont-Mathurin : 89 km/h de sud-est le 6 à 13h12.

Alain Dupuis

L'Académie veut élever Urbain Lartin à la postérité

ACADÉMIE DE LA RÉUNION. Samedi dernier, les membres de l'Académie de La Réunion ont rendu hommage à Urbain Lartin, l'homme qui contribua à une première exploration et mise en ordre des archives de l'île.

"Nous étions foncièrement différents, mais nous nous retrouvions dans l'amour du vieux papier, dans la recherche du renseignement enfoui sous des monceaux de journaux. Il avait accumulé un savoir extraordinaire qu'il ne communiquait pas à tout le monde, mais s'il avait décidé de vous aider il le faisait à fond et l'on restait ébahi de l'étendue de ses connaissances sur tel ou tel sujet", a déclaré Alain-Marcel Vauthier, le président de l'Académie dans son allocution. Tous deux ont travaillé ensemble pendant de nombreuses années au sein de la vénérable institution, gardienne de la mémoire de l'île. Et, Alain-Marcel Vauthier ne cesse de louer le travail déployé par Urbain Lartin, homme discret autant qu'efficace. "Sa collaboration a été fructueuse chez nous, concrétisée par une très intéressante et très documentée conférence sur la vie et l'œuvre de notre premier président Jules Hermann et par sa participation



Alain-Marcel Vauthier ne cesse de louer le travail déployé par Urbain Lartin (photo d'archives).

à la rédaction de notre bulletin." Au-delà de l'hommage rendu samedi, l'Académie souhaite maintenant le faire passer à la postérité. Par exemple, faire en sorte qu'une rue de Saint-Denis porte son nom.

"Urbain Lartin a habité pendant une quarantaine d'années, une petite rue, peu connue du grand public, non loin du Jardin de l'État. Il s'agit de la rue Bouleau. Ce nom n'évoque pas grand-chose dans la mémoire collective. Certains, l'associent même au travail ! Je pense que le nom de notre ancien collaborateur et académicien, serait plus approprié." Cette substitution ne serait pas usurpation vue que l'homme aimait la nature et ne rechignait pas à la tâche !

Affaire à suivre...

Cent jeunes planteront 2500 arbres d'ici 2020

ENVIRONNEMENT. Le Parc national de la Réunion et l'Ecole de la deuxième chance ont signé hier une convention de partenariat qui se poursuivra jusqu'en 2020. Une centaine de jeunes réunionnais se mobiliseront pendant quatre ans sur une dizaine de chantiers de reboisement. L'objectif est de leur faire mettre en terre d'ici 2020, 2 500 plants d'espèces différentes. Ils ont déjà planté 470 arbres et se

retrouveront sur le terrain dès jeudi prochain.

Lorsque l'homme pose pour la première fois le pied sur notre île, la forêt semi-sèche couvre, entre 150 et 800 m d'altitude sur la côte sous le vent entre Saint-Denis et Saint-Pierre par l'Ouest, 56 800 ha. Aujourd'hui, il ne reste que 1 % de la surface originelle dont 255 ha sur le site de la Grande-Chaloupe, l'autre station importante se trouvant

dans Mafate au cœur du Bras-des-Merles. Le Conservatoire botanique de Mascarin y a recensé 455 espèces dont 55 déterminantes pour leur valeur patrimoniale. Dans le cadre de son outil financier "Life +" biodiversité, l'Union européenne a financé en novembre 2008 un grand projet de restauration de ce type de forêt à la Grande-Chaloupe, à hauteur de 2,6 millions d'euros sur cinq ans, le premier de ce

type pour l'outre-mer. Il associe le Parc, la Région, le Département, la Diren et le Conservatoire du littoral. Il s'agissait d'une part de restaurer et de protéger durablement 30 hectares répartis en dix parcelles, mais aussi de recréer entièrement le milieu originel sur une parcelle d'un seul tenant de 9 ha sur le plateau dominant la Grande-Chaloupe côté Possession, en luttant contre les espèces exotiques envahissantes et en réintroduisant 100 000 arbres indigènes dans leur milieu d'origine. Les premières plantations ont débuté en décembre 2011.

Trente hectares de forêts ont été restaurés avec élimination des espèces invasives. Neuf hectares ont été entièrement reboisés avec la plantation massive de 48 espèces indigènes. Au vu des résultats, en 2014 l'Union Européenne a décidé de financer deux autres programmes "Life +" biodiversité, l'un porte sur la Grande-Chaloupe, à hauteur de 3 millions d'euros, l'autre sur les pétrels de Barau et noir. Il court sur la période 2014-2020. L'objectif est d'atteindre les 50 hectares en recréant un continuum écologique de 47 ha.

Alain Dupuis



Une centaine de jeunes réunionnais mettront en terre d'ici 2020, 2500 plants d'espèces différentes. (Photo Stephan Lai-Yu)